

Luc 8 : 40-56. Qui n'a jamais été agacé par un retard ? un train, un bus qui nous fait rater la correspondance, le RV important... Pourtant on s'est levé tôt, préparé dans les temps. Dans notre vie spirituelle, nous sommes aussi parfois confrontés à des retards, à des délais de Dieu qui nous dit : **attends**. Pourquoi Dieu ne répond-il pas immédiatement à nos demandes ? Pourquoi nous laisse-t-il dans l'épreuve ? Pourquoi Dieu permet-il des moments d'attente dans notre vie ? C'est la question que nous pose ce récit. La guérison de la fille de Jaïrus est retardée par cette femme malade depuis douze ans. Or il s'agit pourtant bien d'une urgence. La fille de Jaïrus est mourante ce qui n'est pas le cas de cette femme. Quand une ambulance doit intervenir, on doit lui céder le passage pour que l'intervention se fasse dans les plus brefs délais. Ici c'est le contraire qui se passe. Non seulement la foule qui presse Jésus l'empêche d'avancer, mais une femme réussit à stopper le convoi. Ce retard sera fatal pour la jeune adolescente qui décède avant même l'arrivée de Jésus à son domicile. A ce moment tout espoir a disparu. L'homme qui vient annoncer la nouvelle à Jaïrus lui suggère de rentrer chez lui. A présent, il n'y a plus rien à faire.

Mais mettons-nous un instant à la place de cette femme. Elle aussi a dû attendre un long moment avant d'être guérie : 12 années, c'est-à-dire depuis la naissance de la fille de Jaïrus. Pendant tout ce temps cette femme avait dépensé tout son argent auprès des médecins en vain (43). Non seulement personne n'avait pas pu la soulager mais l'évangéliste Marc

qui nous rapporte aussi la scène nous dit que son état de santé s'était même dégradé (Mc 5 : 26). C'est donc en désespoir de cause qu'elle s'approche de Jésus. Pourquoi Dieu ne l'avait-elle pas guérie plus tôt ?

Ainsi les deux principaux personnages du récit après Jésus, Jaïrus et cette femme doivent donc patienter avant de voir la toute-puissance de Dieu à l'œuvre dans leur vie. Qu'est-ce que cette épreuve de l'attente peut-elle signifier pour l'un comme pour l'autre ? C'est que je me propose de voir ce matin.

Mais faisons d'abord meilleure connaissance avec nos deux personnages. Ce qui est frappant dans le récit ce sont les **différences** entre Jaïrus et la femme. Jaïrus est un homme important, un chef religieux, responsable de la synagogue, connu dans la société. Il va directement voir Jésus. Il s'adresse à lui aux yeux de tous **en se jetant à ses pieds**, en le suppliant. Comment ne pas être saisi par ce père désespéré qui risque à tout instant de perdre sa fille unique ?

La femme au contraire reste anonyme. A la différence de Jaïrus, on ne connaît pas son nom. Et contrairement à lui, elle ne vient pas voir Jésus directement. **Elle le touche furtivement par derrière** comme si de rien était, sans se faire remarquer. On ne connaît rien d'elle si ce n'est sa maladie hémorragique. Or cette maladie la rendait rituellement impure d'après la loi de Moïse (Lv 15: 15-27). Sa vie sociale a dû en être durement affectée et ce pendant 12 années. 12 années de calvaire où elle voit sa santé empirer, ses économies fondre et son isolement s'accroître car toute personne qui la touchait devenait rituellement impure à son tour (véritable cauchemar).

Dès lors on comprend mieux pourquoi Jésus ne laisse pas cette guérison miraculeuse passer inaperçue. Mais la question qu'il pose a de quoi nous surprendre : « *qui m'a touché ?* ». Puisqu'il est Dieu, il doit bien le savoir. Mais comme souvent dans la Bible, Dieu ne pose pas la question parce qu'il ignore la réponse mais pour permettre à la personne, ici la femme, de faire un pas de plus dans la foi.

Incompréhensions. Il est vrai qu'en posant cette question, Jésus prend le risque de susciter bien des frustrations surtout chez Jaïrus qui se demande quand Jésus arrivera enfin chez lui. Il devait bouillir sur place, car c'est la vie de sa fille qui en dépend. Quand est-ce que Jésus en aura fini avec cette femme ? Pourquoi ce retard maintenant ? Jésus ne comprend-il pas l'urgence de la situation ?

Mais en posant cette question, Jésus prend aussi de court la femme qui a dû se sentir terriblement gênée car elle va devoir parler de sa maladie, sa perte de sang. Or étant donné son état elle n'était pas autorisée à traverser la foule étant donné qu'à son contact, on devenait rituellement impure. Le lévitique nous dit même que les objets qu'elle touchait devenaient impurs de sorte qu'en touchant ces objets on devenait soi-même impur. C'est sans doute pour ça qu'elle a touché Jésus par derrière : justement pour ne pas se faire remarquer = relire le v. 47. Au moment où elle se jette toute tremblante aux pieds de Jésus elle a dû se poser bien des questions : est-ce que je risque de perdre ma guérison ? Ai-je fait quelque chose de mal en touchant Jésus ? Est-ce que je vais être sanctionnée ? Elle qui

voulait surtout rester incognito, la voilà obligée de se dévoiler de s'expliquer sur son geste, sa maladie et donc sur l'état d'impureté rituelle dans laquelle elle était pendant 12 ans.

Pierre l'un des plus proches de Jésus qui assiste à la cène ne comprend pas non la question de Jésus. Pour lui cette question n'a pas sens : « *voyons Maître la foule t'entoure et te presse de tous côtés* » (45 - Semeur) Oui, mais il y a toucher et toucher. La foule qui presse Jésus de tous les côtés exprime son enthousiasme d'être dans la présence du Maître, enthousiasme sans doute porté par la curiosité au sujet de ce rabbi dont l'enseignement et les miracles suscitent l'admiration de tous ! Mais cette foule est versatile. N'oublions pas que la foule qui a crié « *Hosanna* » au moment de l'entrée de Jésus à Jérusalem a crié « *crucifie-le* » quelques jours après. Attention de ne pas ressembler à cette foule ! Quand nous nous approchons avec enthousiasme de notre Seigneur et que nous le louons soyons au contraire dans la même attente que cette femme qui plaçait toute sa confiance en Jésus pour qu'il intervienne dans sa vie.

Car la femme touche Jésus avec une autre intention que la foule. Le verbe utilisé ici par Luc pour décrire son geste (44) n'est d'ailleurs pas le même. Il signifie aussi « attacher ». La foule voit peut-être Jésus comme une option parmi d'autres. La femme elle voit Jésus comme la seule solution à son problème. Voilà toute la différence et elle est de taille ! La femme met toute sa confiance en Lui. En touchant Jésus, elle s'attache à lui parce que c'est son dernier recours, son unique espoir. Aussi va-t-elle expérimenter la puissance de Dieu dans sa vie.

« *Qui m'a touché ?* » en posant cette question Jésus retarde son arrivée chez Jaïrus, un retard qui s'avère fatal pour sa fille mais ce retard ne sera pas vain. Au contraire, il sera l'occasion de dévoiler aux yeux de tous, la foi de cette femme mais aussi d'éprouver la foi du responsable de la synagogue.

Pour la femme : En effet, en se jetant aux pieds de Jésus, la femme non seulement sort de l'anonymat mais elle se retrouve dans la même position que Jaïrus le chef de la synagogue au début du récit : c-à-d. aux pieds de Jésus. Notez que ce n'est pas tant le miracle en lui-même qui est mis en valeur dans ce récit que la foi de cette femme. Car Jésus en réalité n'a rien fait. C'est l'un des rares miracles des évangiles où il reste passif : il a senti une force sortir de lui comme il le dit à la foule qui l'entoure (46). Maintenant la femme est obligée en quelque sorte de confesser publiquement son geste et sa foi. La foi n'est pas seulement de l'ordre du privé. Paul l'écrira aux chrétiens de Rome : Ro 10 : 10.

Ici Jésus rend hommage à la foi de la femme aux yeux de tous : « *Ta foi t'a sauvée* » (48). Cette parole de Jésus qui accompagne le miracle est essentielle pour prévenir toute dérive superstitieuse : c'est bien la foi et non le geste de la femme ou la frange du vêtement de Jésus qui a permis la guérison. C'est parce qu'elle a placé sa confiance en Jésus que Dieu est intervenu. S'il elle n'avait pas osé l'acte de foi rien ne se serait passé. Ainsi, cette femme recluse depuis 12 années, considérée comme impure par la loi de Moïse est réhabilitée aux yeux de tous, sa foi est reconnue publiquement.

Désormais, elle n'est plus cette anonyme perdue dans la foule qui passe son temps à se cacher. Certes nous ne connaissons toujours pas son nom mais avez-vous remarqué comment Jésus l'appelle ? **'ma fille'** (unique emploi dans les évangiles qui se trouve dans les 3 récits au sujet de cette femme).

Non seulement Jésus guérit cette femme mais en l'obligeant à témoigner de sa foi, il la réhabilite aux yeux de tous : cette femme qui vivait recluse en raison de son hémorragie n'est plus rejetée. A présent, elle est reconnue, intégrée dans la famille de Dieu (« ma fille »). Jésus voit plus loin que nous. Notre vision s'arrête souvent au bien-être matériel, au bonheur terrestre (ici la guérison). Jésus lui veut nous combler de ses bénédictions spirituelles. Les délais que Dieu nous impose parfois nous aident à le comprendre. Ces retards nous permettent d'entrer davantage dans la présence du Dieu saint, de mieux comprendre sa volonté pour notre vie. Maintenant cette femme peut **s'en aller en paix** (*va en paix* lui dit Jésus) sans avoir le sentiment diffus d'avoir arraché, volé sa guérison. Elle n'est plus cette femme impure qu'il faut éviter d'approcher. Elle est guérie et surtout elle est la fille du Dieu vivant parce qu'elle a su placer toute sa confiance en Jésus. En touchant Jésus qui représentait la seule et unique solution pour sa vie, elle s'est attachée à lui. Sa foi l'a sauvée. « *Ma fille ta foi t'a sauvée, va en paix* ».

2- Jaïrus. Mais ce retard sera aussi salutaire pour Jaïrus. Lui, l'homme religieux, le chef de la synagogue va devoir aussi mettre sa foi en action. Au moment où il apprend que sa fille

est morte, tout espoir semble perdu : « ne dérange plus le Maître » lui dit le messager (49). D'un point de vue humain, rien ne peut plus être tenté. Nous sommes dans la même situation que devant le tombeau de Lazare. Mais souvenez-vous des paroles de Jésus à Marthe: «ne t'ai-je pas dit si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? ». Ici les ricanements des pleureurs au moment où Jésus leur dit que l'enfant dort (53) témoignent du scepticisme des proches. Oui, elle dort parce qu'elle va se réveiller de son sommeil de mort, elle va revenir à la vie.

Jaïrus qui d'ordinaire s'appuie sur l'observance de la loi pour avancer va devoir apprendre à faire confiance : « *n'aie pas peur, crois seulement et elle sera sauvée* » lui dit Jésus sous-entendu fais comme cette femme dont la foi l'a poussée à braver l'interdit de loi. On peut penser que Jaïrus a effectivement placé sa confiance en Jésus puisqu'il le laisse entrer chez lui. Ce retard au cours duquel la fille de Jaïrus décède sera aussi l'occasion pour Jésus d'accomplir un grand miracle plus grand que la guérison : la résurrection d'un mort. C'est souvent quand tout espoir semble perdu, que la foi prend son essor. Il arrive que certains délais, certaines attentes nous précipitent dans une situation désespérée à vue humaine où il semble que plus rien ne peut nous venir en aide **sinon Dieu** : la femme avait tout essayé sans résultat, Jaïrus avait perdu tout espoir devant la mort de son enfant. Tout semblait fini. Tous deux n'avaient plus qu'une solution : placer leur confiance en Jésus. La femme a non seulement été guérie mais réhabilitée aux yeux de tous et intégrée dans la vraie famille de Dieu.

Jaïrus a été le témoin d'un miracle encore plus grand et sa fille qui était morte et revenue à la vie.

Si nous nous sentons trop faible pour pouvoir espérer encore, si nous n'avons plus l'espoir de nous en sortir, la foi, elle, peut susciter l'espérance. Ce n'est pas l'espérance qui est à l'origine de la foi, c'est l'inverse. Dieu n'attend que nous allions mieux pour nous venir en aide. Il attend que nous lui fassions entièrement confiance. Encore nous faut-il croire, mettre notre foi en action !

Aujourd'hui encore il attend. C'est pourquoi il n'est pas encore revenu. Il use de patience envers tous parce qu'aujourd'hui encore il veut sauver. Aujourd'hui encore il est possible de le toucher, de s'attacher à lui, de mettre toute sa confiance en lui. Aujourd'hui encore, il est possible de devenir un enfant de Dieu, d'aller avec la paix du Seigneur, de ressusciter à une vie nouvelle.